

Trois mois de campagne au jour le jour.

(Meuse) Lundi, 17 Août 1914.

Voilà deux jours que nous marchons de nuit par la pluie. Nous allons traverser la Meuse demain ; c'est une rivière pleine de roseaux, mais qui est canalisée.

Où nous venons de faire halte, une bouteille de vin blanc coûte 2 francs ; nous sommes trois copains qui nous arrangeons ensemble : c'est ici que l'on trouve de bons amis.

Nous n'aurons guère le baptême du feu que jeudi prochain.

Les Sénégalais sont avec nous : tu parles de types ; ils ne veulent pas de cartouches : la baïonnette, c'est assez.

Moi, j'ai un mousqueton et 18 cartouches ; on va s'en servir bientôt ; nous sommes en troisième ligne, et ça va barder sérieusement avec tous ces gaillards-là.

21 Août 1914.

Nous avons eu alerte cette nuit, à minuit ; nous avons sellé en courant et nous voilà partis, car la veille nous avons été vu par des avions allemands ; alors nous nous déplaçons la nuit ; les chevaux et les canons sont masqués sous les arbres.

Les habitants ont fui le pays : il faut se contenter de l'ordinaire.

Nous sommes à 2 kilomètres de la frontière et l'on entend le canon. Je viens de voir passer des prisonniers prussiens ; c'est bien triste la guerre.

Dans les bois (Meuse), Mercredi, 25 Août.

Je viens de passer trois jours en Belgique ; nous avons eu combat, le 22 à Saint-Vincent, le 23 à Pin, le 24 à Villers et aujourd'hui encore ; chez nous, il n'y a pas eu de morts, seulement quelques blessés, mais l'infanterie a beaucoup souffert.

Flot a été légèrement blessé sous le bras.

Jeudi, 27 août 1914,

A 4 kilomètres de Beaumont (Ardennes).

Nous avons traversé la Meuse hier, à 9 heures du soir, sur un pont de bateaux : la première fois, cela fait un drôle d'effet, surtout la nuit.

Comme mon cheval était trop fatigué, j'ai fait la route sur un caisson : cela m'a fait les fesses.

Aujourd'hui, je suis à la colonne, au pas toujours, à cause de mon cheval fatigué, car il n'y en a pas de rechange pour l'instant. En ce moment, il se livre une grande bataille à laquelle nous assistons de la hauteur où nous nous trouvons : c'est impressionnant. Cela durera certainement plusieurs jours. Nous avons 200 canons en ligne : te dire ce que cela crache de mitraille !

Les paysans se sont enfuis, abandonnant leurs basses-cours : alors nous mangeons des poules à bon marché.

Mardi, 8 Septembre.

Voilà trois jours que nous sommes sur les mêmes positions et que nous avons fait reculer l'ennemi ; ça nous a donné du cœur, car, depuis le 22 Août, nous avons toujours battu en retraite ; nous faisons 30 à 40 kilomètres chaque nuit, et, le jour, nous tirons le canon, hommes et chevaux sont fatigués. Heureusement, on se fait à la dure : on ne pense pas à la fatigue, mais on pense souvent à ceux qu'on a laissés derrière soi.

Minaucourt (Meuse), 1^{er} Octobre 1914.

Je viens de recevoir cinq lettres : j'étais le plus heureux des hommes. J'ai aussi reçu le colis contenant des vêtements d'hiver.

Je suis paré à présent : j'ai trouvé dans un sac de Boche une bonne paire de chaussettes et une de souliers épatants, que j'ai tout de suite mis à mes pieds. Je les ai fait ferrer hier, car, tous les trois jours, nous avons repos : on en profite pour faire une grande toilette et se faire raccommoier.

Aujourd'hui, la journée a été dure : nous avons essuyé des rafales de mitraille épouvantables, mais nous avons soin de nous fourrer dans des trous comme l'artillerie de forteresse.

Il y a quatorze jours que nous sommes à la même place. La consigne est de tenir et non d'avancer.

Les Boches ont, comme nous, enterré leurs pièces ; nous avons de la peine à nous toucher.

Il y a trois jours, je suis allé aux tranchées de nos fantassins et j'ai vu un spectacle épouvantable : des tas de sept à huit cadavres allemands les uns sur les autres et il y en a toujours. Nous espérons bien en voir la fin.

Inutile de m'envoyer de l'argent : il n'y a rien à acheter ici, les Prussiens ont tout raflé. Heureusement, le ravitaillement marche bien, nous ne manquons de rien, seulement on boit de l'eau. Nous couchons dans de la paille de blé qui n'est pas battue; tout le monde est parti de Minaucourt : quand les pauvres gens y reviendront, ils ne trouveront même pas de bois pour se chauffer.

Je ne me fais pas de bile : je ne me crois pas à la guerre parfois. Leurs obus font ordinairement plus de bruit que de mal, à moins qu'ils ne vous tombent sur la tête. Il y en a qui font des trous où l'on pourrait enterrer six chevaux et un canon.

Hier, ils ont cherché le « Rimailho » et ils nous ont envoyé au moins cent obus, mais ils se sont fatigués et aujourd'hui ils ont été calmes.

Minaucourt, 12 Octobre 1914.

Nous sommes tranquilles aujourd'hui ; mais ce bruit de projectiles que les Boches nous envoient nous casse la tête. Heureusement que leurs obus font plus de bruit que de mal, et que nous sommes bien abrités ; pour écoper, il faudrait que ça nous tombe juste dessus ; nous n'y pensons pas, on ne vivrait pas.

Cela ne ressemble plus aux combats de la Belgique et à la retraite jusqu'à Thièblement (Marne), là où nous avons perdu notre capitaine.

Nous nous sommes décidés à abandonner le pays, car les Boches y envoient de gros projectiles et nous ne tenons pas à faire partie des décombres. Il y a la moitié des maisons en moins : nous avons fait partir le peu de paysans qui y restaient.

Nous avons fait des maisons sous terre avec des madriers que nous avons recouverts de terre ; nous avons trouvé de vieux livres, et, quand nous n'avons rien à faire, nous lisons ou jouons aux cartes; puis, nous avons fait une espèce de table pour écrire et y prendre nos repas ; jusqu'à présent, nous couchons toujours à Minaucourt. Cette nuit, les Boches nous ont bombardés de onze heures à minuit et nous ont réveillés en sursaut, mais comme il y a toujours une batterie sur les positions, elle leur a répondu.

Ce soir, c'est notre tour de coucher sur les positions ; mon maréchal des logis et moi nous coucherons dans notre maison de campagne, sous terre : j'y ai fait une cheminée ; nous pourrons y passer l'hiver sans avoir trop froid.

Henri LACROIX